

INDE ET INDO-CHINE

RAYMOND MAISONNEUFVE-LACOSTE

Ancien avocat général \*

INDE

ET

INDO-CHINE

११५३५० LES PAYS,

LES ÉVÈNEMENTS,

LES ARTS

*Ex Oriente lumen.*

TROISIÈME MILLE

PARIS  
LIBRAIRIE H. LE SOUDIER

174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 174

1893

# INDE ET INDO-CHINE

---

## DIX ANS DANS L'INDE

- I. D'Uxellodunum à Pondichéry. — II. *Sub sole, sub nocte*. — III. Coup d'œil sur l'histoire de l'Inde française. — IV. La ville noire. — V. Les Vedas, la Trimourti : Brahma, Vichnou, Siva. — VI. Le Ramayana, poème de Valmiky. — VII. Kristna. — VIII. Les Castes. — IX. Divinités, pagodes, cérémonies, pénitents. — X. Les Brahmes, l'orchestre et la chorégraphie. — XI. Serpents et jongleurs ; une mort tragique. — XII. Le bazar, la grande fontaine, les pêcheurs. — XIII. Paria argenté au procédé Bernardin de Saint-Pierre et paria secoué des sandales de Brahma. — XIV. *The men and women of East*.

### I

#### D'UXELLODUNUM A PONDICHÉRY.

Le 15 septembre 1867, je débarquais à Pondichéry ; 3,000 lieues me séparaient de mon village ; j'arrivais d'Uxellodunum, petit et obscur coin de terre de l'Aquitaine, non loin de Gergovia, vieille ruine illustre des monts Dômes, jadis le théâtre

d'une rencontre entre les légions de César et les soldats de Vercingétorix.

Dans ces contrées arvernes et limousines, on constate à chaque période de dix siècles un mouvement dans les esprits. Les accès de cette fièvre se manifestent tous les mille ans : Avant J.-C., ces races sont aux prises avec les Romains ; endormies jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, elles se réveillent tressautant au cri de *Coucou piètre* ; le pays devient la vallée des larmes, la fin du monde approche, le salut fait crédit à peine de quelques heures incertaines, les populations affolées éprouvent le besoin de se sanctifier et de donner leur vie pour la délivrance du sépulcre du divin Maître qui avait immolé la sienne pour leur rédemption.

Campagne malheureuse ! tous ces croisés, mendiants, sans pain, sans souliers, ignorants et sans guide, laissant leurs dépouilles sur les chemins ; un petit nombre peut arriver jusqu'en Provence.

Pierre l'Ermite eut la satisfaction d'apprécier les élans de la foi, mais en même temps leur stérilité, quand les fanatiques marchent sans ordre et sans prévoyance.

En somme, la résultante de ces grands événements de l'histoire sur l'esprit des indigènes a été une obstination granitique à s'immobiliser dans leur province.

En Corrèze, on porte le sol natal attaché au cou, comme le crétin son goître ; monter sur un bateau pour rapporter de Colchos la Toison d'or est une

fable du Paganisme ; aller sur mer est une impiété ; l'esprit de Dieu peut seul marcher sur les eaux ; à l'homme est exclusivement réservé le plancher des vaches.

On n'est pas plus avancé que cela dans ce bon pays Uxellodunum : intelligences médiocres, santé de fer, rivées au *sweet home* (chez soi).

Le premier venu de mon quartier, le figaro par exemple, appelé comme Tiréziàs à traduire mon horoscope, aurait auguré, pronostiqué ou prédit toutes sortes de prodiges en bien ou en mal ; mais il eût mis dans la casserole les poulets sacrés, traité les astres d'imposteurs, et leur influence de mensongère, si un présage d'émigration possible avait montré le plus petit bout d'oreille. Au demeurant ma destinée était calquée sur le modèle du plus grand nombre ; gabarit uniforme et d'une simplicité nature, qui consiste à se laisser vivre ; or se laisser vivre, c'est mettre ses pieds dans les mêmes sabots de l'ancêtre, continuer la tradition du patriarche, multiplier ses jours à l'ombre de la vigne et du figuier, et mourir dans son nid.

Ce rêve réalisé d'Abraham, l'Uxellodunien l'assaisonne de douceurs qui le font pleurer de tendresse ; il les formule ainsi : « Avoir un *en bas* de maison, un sac de blé dans la huche, quelques paniers de pommes de terre à la cave, et un quartier de lard suspendu à la travée. Enfin, comme couronnement suprême de ses convoitises, il ajoute la promenade à la prairie, et le bonheur de voir couler la rivière ;